

# Flâneries au Jardin des racines gréco-latines

Autor(en): **Yerly, Robert**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **86 (1957)**

Heft 1

PDF erstellt am: **17.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

la gamme toute en blanches. Puis, l'élève au pendule monte sur une chaise pour allonger son pendule. L'autre élève chante alors de plus longues blanches, puis des noires, soit sur la gamme, soit sur la « rosalie » do-ré-mi, ré-mi-fa, mi-fa-sol, fa-sol-la, etc. . . . , en respirant après fa et après la.

*Hop* tenu sur la longueur de 3 oscillations du pendule (« *Ho* » sur 3 oscillations et « p » à la fin).

Les élèves solfient à la vitesse du pendule dont le professeur modifie l'allure en cours de route.

Etude des soupirs, à partir d'une note qu'on efface. Lorsqu'ils rencontrent un soupir dans leur solfège, les élèves poussent véritablement un soupir que le professeur dessine comme un fauteuil (« On s'y repose ! »). Puis, à la place de soupirer, les élèves disent : « Soupir », ou bien ils ne font que battre la mesure à vide, ou encore ils comptent « un, deux, trois, etc. » et finissent par ne compter plus que mentalement. Le professeur écrit alors un nouveau solfège ne comprenant que des suites de soupirs entrecoupées de notes isolées. De cette manière, l'utilité de compter est prouvée puisque, lorsque la mesure n'est pas battue, les élèves n'arrivent pas ensemble sur les notes. Voici donc le genre d'exercices et de travaux pratiqués dans ce cours, qui constitue une expérience sans doute intéressante.

JACQUELINE THÉVOZ

## *Flâneries* au Jardin des racines gréco-latines

Notre époque, éprise de praticisme, de divertissements non pascaliens, marquée de désaffection à l'endroit des disciplines intellectuelles désintéressées, de la culture, atteste et dénonce une crise, généralisée, de l'esprit et de la personnalité, un penchant pour le laisser-aller, l'à peu près, dont la « crise du français » en Romandie et ailleurs — que ne nous en rebat-on les oreilles depuis voilà trente ans ! — en est l'aspect, sinon le plus déterminant, du moins, de l'avis des penseurs et des pédagogues, le plus symptomatique et le plus alarmant.

Ce problème doit occuper et préoccuper, par-dessus tout, les professionnels de l'enseignement à tous les degrés qui sont préposés à la sauvegarde de la correction et de la pureté de ce merveilleux et complexe instrument d'appréhension du monde intérieur et extérieur, la langue ; elle traduit et interprète ce que nous avons de plus intime, de plus incommunicable, de plus singulier : notre structure mentale. « Bien posséder sa langue, relève M. Laini, c'est le premier atout pour conquérir une personnalité. » La possession du vocabulaire, par le truchement de l'étymologie, auquel a souvent cédé le pas la grammaire descriptive, insuffisamment fonctionnelle et raisonnée d'ailleurs, et qui est restée jusqu'ici du domaine exclusif de l'enseignement secondaire, est un moyen efficace d'y parvenir.

\* \* \*

C'est cette lacune que vient opportunément combler M. Paul Redard, ancien chef de service au Département fédéral des douanes. C'est, certes, un cas édifiant, singulièrement révélateur d'un esprit curieux, que celui de ce fonctionnaire, amateur de philologie, qui ne s'est pas ramolli et ankylosé dans la routine inerte de l'administration, réfractaire à l'ordinaire à l'éveil des vocations intellectuelles. Il a échappé à la vulgarisation, dont le louable dessein didactique rabaisse le niveau de la science par un effort de simplification gauche et outrée et aux commentaires érudits et exhaustifs des spécialistes en la matière dont les méthodes et l'objectif en prohibent l'accès au gros public.

En nous offrant une intelligente contribution à l'illustration de la langue française, il nous convie à une promenade en zigzags au travers d'un parc, rassemblant les essences exotiques et la flore commune, où le flâneur-artiste et l'herboriste, amicalement conjugués, peuvent aisément satisfaire leurs goûts et joindre, ainsi, l'utile à l'agréable.

Il existe de copieux dictionnaires étymologiques, ceux de Dauzat, Meillet, Wartburg, entre mille autres ; des traités de vulgarisation, tels ces *Jardin des racines grecques*, *Jardin des racines latines*, de feu Pierre Larousse. Ils sont trop savants, trop étendus, d'un maniement incommode ou diffus ; ils lassent la patience de ceux qui, vierges de culture classique et d'une initiation à la linguistique, disposent d'un temps limité.

Tel ne se présente pas le *Manuel pour l'étude systématique des principales racines gréco-latines*, opuscule broché de 140 pages, format de poche, paru récemment sous une veste jaune-froment et sorti des presses des Imprimeries populaires de Lausanne, sans coquilles, quoiqu'imprimé en caractères un tantinet minuscules. Il est en vente chez l'auteur, Paul Redard, Bantigerweg 48, Berne au prix de 6 fr.

C'est un extrait concentré de bénédictines investigations dans les réputés dictionnaires Larousse, l'ancien comprenant quatorze vénérables tomes, le moderne sept. Il est, fait ressortir le préfacier, M. Guiseppe Laini, privat-docent à l'Université, utile à trois points de vue : « Il réveille le goût de la forme et tonifie puissamment la curiosité ; il offre un aide-mémoire de grande valeur pratique, il comble une lacune évidente dans la culture de ceux qui n'ont pas fait d'études classiques en donnant l'essentiel du bagage étymologique et de la coordination interprétative de tout mot vivant. »

Et M. le professeur Humbert, de renchérir : « D'emblée, l'ouvrage retient l'attention par la clarté de l'ordonnance, l'ingéniosité du classement — qui rend la consultation fort aisée —, la sûreté de l'information et, au premier chef, l'abondance du matériel lexical » ; de préconiser, avec M. Redard, l'étude du vocabulaire par le groupement des mots en familles, selon leur origine, leur formation (préfixes + racines + suffixes) et leur signification et de recommander aux maîtres ce livre où ils trouveront « la matière toute prête de leçons et d'exercices lexicologiques ».

\* \* \*

L'avant-propos, pages 5 et 6, justifie la méthode suivie et le but que se propose le compilateur « procurer au lecteur le rendement maximum avec le minimum d'efforts » et venir en aide aux personnes chargées de travaux de rédaction ou de traduction dans les services publics, le commerce et l'industrie.

L'œuvre comporte logiquement deux parties : la I<sup>re</sup>, les *affixes* : A. Les *pré-*

*fixes*, pp. 7-23, a, ab, ad, amphi, ana, met, meta, para, supra, syn, ultra, etc. B. Les *suffixes*, subdivisés en : nominaux, N<sup>os</sup> 1-64, ace, ade, agne, erre, esse ; adjectivaux, p. 25, N<sup>os</sup> 5-40, able, au, aise, ard, âtre, ime, ique, at, u ; verbaux, p. 26, N<sup>os</sup> 1-9, ailler, asser (péjoratif), eter, iller, oter, otter (diminutifs), iser (causal) ; adverbiaux, p. 26, N<sup>os</sup> 1-13, tels ailleurs, de *aliorsum* = dans un autre lieu ; dorénavant, de : *de + hora + in + ab + ante* = de cette heure en avant, à partir de ce moment-là.

II<sup>e</sup> Partie, pp. 26-122, environ 2000 racines, groupées par ordre alphabétique : acro (extrémité), andro (mâle), dermat (derma = peau), ethno (ethnos = nation, peuple), macro (macros = grand, long), scler (skléros = dur). L'auteur eût été inspiré de procéder à la numérotation de ses racines et de la reproduire à l'*Index* final, 123-140, incluant racines et affixes.

La racine est l'élément simple, constitutif du vocable ; il enserme sa signification que précise et nuance l'adjonction de particules affixales et qui lui confère sa précision et sa clarté, et au style, son élégance. Elle est, ici, soulignée par l'artifice de la typographie qui aligne verticalement les morphèmes dérivés et fait saisir immédiatement le rapport entre eux et elle. Exemple :

CARD, du grec *kardis*, lat. *cordis*, le cœur. Voir cord.

iacée = en forme de cœur

ialgie = douleur au cœur

ite = inflammation du cœur

Il se constitue, de la sorte, des familles de mots, procédant de la même souche et facilitant, par association d'idées, la compréhension. M. Redard a écarté avec raison de sa nomenclature les dérivés dont les premiers éléments étaient connus et le suffixe final, -ique, -ment, -iser, aussi, ainsi démocratique, démocratiquement, démocratiser, issus de *demós*, le peuple, et *krateia*, la force. Ce faisant, il a été en mesure d'inclure, dans un espace restreint, un grand nombre de termes.

M. Redard nous convie à un voyage d'exploration dans les *terrae ignotæ* du lexique français ; dans une jungle impénétrable où pullulent et se coudoient animalcules innocents et redoutables pachydermes. On s'y cogne incidemment à d'étranges espèces zoologiques, présentant au lecteur le même attrait farouche qu'au naturaliste moderne, la vue d'un mammouth de l'époque préhistorique.

Qui eût imaginé, en effet, à être hellénisant, qu'*oniomanie*, du gr. *oné*, achat = manie de faire des achats inutiles ? Que *rupophobie*, du gr. *rupos*, la crasse = peur morbide de la saleté ? Que le *nauscope*, du lat. *navis*, le bateau et du gr. *skopein*, examiner = instrument pour voir en mer à longue distance ? Il faut bien avouer que le parallélisme *omophage* et *carnivore*, équivalents, sémantiquement, affectent différemment l'oreille d'un monomane du son !

Ce manuallet, qu'un déambulateur champêtre invétéré peut glisser furtivement dans la poche du veston, l'emporte en amplitude et intérêt sur ces listes exsangues d'étymes, s'insérant en intrus, in *principio* ou in *fine* des grammaires scolaires que l'étudiant tiède lorgne discrètement.

Les explications de mots, sans rejoindre la transcendance philosophique, sont concises, claires et suffisantes : *anthropométrie* = mesure, identification des différentes parties du corps ; *autodidacte* = qui s'instruit lui-même.

Je ne prise guère la suffisance doctorale du grand épurateur du parler français en terre romande, le professeur Camille Dudan, ex-directeur du Gymnase classique de Lausanne, mais je me range à son avis lorsque, versant avec une plaisante inconscience dans le calembour, il déclare : « Qu'ils sont donc misérables, impuissants, devant les textes, les esprits sans *racines* ! »

Sans prétendre contraindre nos écoliers primaires, voire certains maîtres au dégoisement laborieux et indigeste des rudiments des langues anciennes et du latin vulgaire qui leur révéleraient la saveur égrillarde de maints fribourgeoisismes courants, tels cet *appondu* — du bas lat. *ad + ponitus* (part. passé de *ponere* devenu *ponère*), mettre à côté, usité pour juxtaposé, contigu, nos grands, doués et studieux, des cours supérieurs ou des cours complémentaires, se piqueraient au jeu, y trouveraient de quoi sustenter leur fringale de modernités et nouer inconsciemment connaissance avec les mânes de l'Antiquité et les arcanes de l'étymologie, ne fût-ce que pour dévisager les mots curieux qui défraient leur conversation : téléguidé, télépropulseur, réaction, déflagration, atome (préf. négatif, *a* et *tomé*, couper, séparer ; indivisible), dont ils ne soupçonnent pas l'origine lointaine.

Il est des « sujets parlants » qui, à tout ignorer de la vertu pagique des humanités, par la force d'inertie d'une ancienne et féconde tradition de culture, de clarté dans la pensée, s'expriment, tels que la plupart des Français, le plus naturellement du monde, en un français incisif, châtié, élégant.

Mais à nous, Suisses romands en général et Fribourgeois en particulier, à l'exception d'une minorité genevoise et neuchâteloise cultivée, cette grâce du ciel nous a été refusée. Coincés dans une marche intermédiaire aux aires latine et germanique, spirituellement dissemblables, éloignés relativement des centres d'attraction culturels, Paris, Genève, Bruxelles, pas indemnes, surtout dans les coins perdus, de toute contamination dialectale, nous devons conquérir ses faveurs de haute lutte, déchiffrer son antique message à travers une approche malaisée, une initiation ardue, une étude systématique, à laquelle bon nombre de maîtres handicapés par une prononciation défectueuse, l'accent du terroir, une maîtrise incomplète de la langue, faute, parfois, soit de culture personnelle, soit d'acointance avec les milieux littéraires ou les salons mondains, peinent à nous préparer adéquatement.

\* \* \*

Le petit livre de M. Redard, conçu dans un esprit de synthèse scientifique, imprégné de la ferveur d'un curieux qui prospecte une mine inépuisable d'idées, rédigé avec clarté et simplicité, va à l'encontre des besoins du lecteur éclairé qui souhaite affiner cet indispensable outil de la formation générale qu'est la connaissance de son idiome maternel et s'en servir à bon escient. Il ne cessera d'aller au-devant de découvertes et de surprises. Il mesurera la densité, l'énormité de nos moyens possibles d'expression et, en contre-partie, se persuadera de la maigreur, de l'imprécision et de l'inélégance de notre vocabulaire usuel. Ce ne sera pas le moindre titre à la gratitude que puisse revendiquer M. Redard que de lui en avoir allégé le poids, facilité l'accès et assuré le majeur profit en tant qu'élément indispensable du *drill* intellectuel, soit l'essentiel, le reste, soit ses incidences avec la vie pratique quotidienne, lui étant donné par sucroît.

ROBERT YERLY.